

Le désert des Tartares

de Dino BUZZATI

Benvenuti

Dans le royaume imaginaire du roi Piétro III et à une époque indéterminée, Giovanni Drogo, vient de réussir sa formation à l'école militaire. Il est promu lieutenant, et doit rejoindre sa première affectation, le mystérieux fort Bastiani.

Pour lui c'est le véritable début de la vie, l'indépendance, l'argent, les femmes. Malgré tout il lui est difficile de quitter la maison familiale et le giron maternel, son départ lui est pesant, nostalgie de sa jeunesse qui s'enfuit.

La route vers le fort est longue, un jour et demi de cheval, dans un paysage chaotique. En chemin il rejoint le capitaine Ortiz, affecté au fort depuis dix-huit années. Celui-ci lui apprend que le fort n'est qu'une très, très vieille bâtisse, démodée, un fort de deuxième catégorie, situé à trente kilomètres du village le plus proche. Le fort surveille une partie de la frontière Nord qui est sans aucun risque, car de l'autre côté s'étend une zone aride et montagneuse, le désert des Tartares. Arrivé à proximité, Giovanni pense à une prison, il se sent seul, dans un monde inconnu, loin de sa vie habituelle, il a envie de fuir.

Aussi dès son arrivée il demande sa mutation. Le commandant lui présente les avantages d'attendre quatre mois la prochaine visite médicale pour que le docteur le déclare inapte.

Dans ce fort, il y a des centaines d'hommes pour garder le passage vers le Nord. Le frère du maître tailleur, le met en garde en lui apprenant que depuis dix-huit ans les responsables de l'état major se sont mis en tête que le fort est très important, que quelque chose doit arriver du côté du désert et que les Tartares sont toujours là. Rapidement Giovanni comprend que les officiers et même les soldats sombrent dans l'espoir de voir venir la gloire depuis le désert. A cause de cette vague éventualité, ils consomment la meilleure part de leur vie dans ce fort. Ils ont renoncés aux joies du monde, ils vivent avec la même espérance, sans jamais parler de celle-ci, parce qu'ils n'en sont pas conscients, par pudeur ou par vanité militaire.

S'en aller, au plus vite, sortir de cette atmosphère. Pourtant Giovanni sent qu'une force inconnue s'oppose à son retour à la ville. Cette force sort de son propre esprit, sans qu'il s'en aperçoive.

Après quatre mois arrive la visite médicale qui doit permettre à Giovanni de quitter le fort.

Dans son esprit passe le souvenir de sa ville, rues bruyantes sous la pluie, statues de plâtre, humidité des casernes, lugubres cloches, visages las et défaits, après-midi sans fin, plafonds gris de poussière. Ici, par contre, s'avancait la grande nuit des montagnes, avec ses nuages en fuite au-dessus du fort, miraculeux présages. Et du Septentrion invisible derrière les remparts, Drogo sentait peser son destin.

Giovanni demande au docteur de jeter le certificat médical. Il restera au fort. La torpeur des habitudes, les tours de gardes, les collègues, les promenades au village, les courses à cheval, les après-midi de repos, les parties d'échecs, sa chambre, les lectures nocturnes, les bruits devenus familiers, mais, aussi peu à peu l'attente du Grand Événement que ses prédécesseurs espèrent, il reste pour tout cela.

Deux ans passent, *l'existence de Drogo s'est comme arrêtée. La même journée, s'était répétée des centaines de fois sans faire un pas en avant. Le fleuve du temps passait sur le fort, lézardait les murs, charriait de la poussière et des fragments de pierre, limait les marches et les chaînes, mais sur Drogo il passait en vain ; il n'avait pas encore réussi à l'entraîner dans sa fuite.*

Le temps passe ponctué de quelques événements. Un rêve prémonitoire sur un compagnon, des rêves de gloire, un cheval aperçu dans le désert entraîne la mort d'un soldat, l'espoir trompé lorsque qu'une troupe arrive du Nord, une expédition tragique dans la tempête.

Le désert des Tartares

de Dino BUZZATI

Benvenuti

Après quatre années passées au fort Giovanni part en permission pour deux mois. De retour chez lui, ses premiers instants de joie se transforment vite en tristesse désabusée. La maison lui semble vide, ses frères sont partis, sa mère ne se réveille plus la nuit au moindre bruit. La ville lui est étrangère, ses anciens amis sont occupés à des tâches importantes. Maria, la sœur de son meilleur ami, qui est amoureuse de lui et dont il est amoureux, lui tend la perche pour qu'il se déclare, mais en vain, son esprit est là-haut. Une intervention de sa mère lui procure un entretien avec le général de l'état major, qui lui apprend que le fort Bastiani n'est plus considéré comme un point stratégique, que l'effectif du fort va être considérablement réduit et que tous les autres officiers savaient. A la fois dépit, satisfait et espérant toujours un peu la gloire, il repart au fort Bastiani. Pour combien de temps ?

Dès le départ des compagnies qui sont mutées, un lieutenant lui montre des points et des lumières suspects très loin dans le désert, et suppose qu'il s'agit de la construction d'une route qui serait terminée dans six mois. Après plusieurs mois, l'état major, pour mettre fin aux rumeurs, interdit l'utilisation des longues-vues qui permettent de voir ces choses suspectes.

Quinze ans plus tard, la route est finie, mais pour l'état major elle n'a aucun but agressif. Le capitaine Giovanni Drogo revient d'une permission qu'il a écourtée car la ville lui est devenue totalement étrangère. La maison est vide, sa mère est morte, ses anciens amis le saluent à peine, Maria est sans doute mariée.

Il ne ressent pas de grand changement, le temps a fui si rapidement que son âme n'a pas réussi à vieillir. Et l'angoisse obscure des heures qui passent a beau se faire chaque jour plus grande, Drogo s'obstine dans l'illusion que se qui est important n'est pas encore commencé. Giovanni attend, patiemment, son heure qui n'est jamais venue, il ne pense pas que le futur s'est terriblement raccourci, que ce n'est plus comme jadis, quand le temps à venir pouvait lui sembler une immense période, une richesse inépuisable que l'on ne risquait rien à gaspiller.

En chemin il rencontre un jeune lieutenant qui, comme lui une vingtaine d'années plus tôt, est affecté au fort Bastiani. *Drogo a compris qu'une génération entière s'était écoulée, qu'il avait maintenant dépassé le sommet de son existence, qu'il était maintenant du côté des vieux.....Et à quarante ans passés, sans avoir rien fait de bon, sans enfants, vraiment seul au monde, Giovanni regardait autour de lui avec effroi, sentant décliner son propre destin.*

Les années passent encore, le commandant Giovanni Drogo à cinquante-quatre ans, il est gravement malade. ET L'ENNEMI ARRIVE. Le commandant du fort lui impose de partir se faire soigner. Giovanni voit disparaître, le fort, les montagnes, le passage donnant sur le désert du nord.

Sur le chemin de la ville, il pense que sa vie n'a été qu'une sorte d'attente vide, une comédie ; pour le pari orgueilleux de la gloire, il a tout perdu. Mais, tout d'un coup, avec joie, il s'aperçoit qu'il est tout à fait calme, prêt à recommencer une épreuve. Mais quelle épreuve ?

Le livre se lit très facilement. Le style est simple et dépouillé. Les digressions philosophiques sont courtes et avec le même style que la narration.

Pour moi plusieurs façons de lire et de comprendre ce livre.

Le désert des Tartares

de Dino BUZZATI

Benvenuti

Je l'ai lu tout d'abord au premier degré comme un livre à suspens : sera-t-il ou ne sera-t-il pas un héros ?

Ensuite comme un roman philosophique traitant de la traversée d'une existence, de la fuite du temps. Tous ces thèmes ont déjà été explorés des centaines de fois, l'angoisse, la solitude, le vieillissement, le doute, l'attente, sont ici simplifiés sans être simplistes, et font poser beaucoup de questions :

Peut-on gâcher une existence entière à attendre ce que l'on ignore ?

Nos aveux de faiblesse font-ils notre véritable grandeur ?

Les espoirs, et les rêves inévitables lorsqu'on est jeune s'atrophient-ils, si la grande occasion arrive ?

Une anxiété latente est-elle le signe d'une existence atrophiée ?

En réalité Dino Buzzati a raconté les circonstances qui firent germer en lui l'idée du Désert des tartares, alors qu'il travaillait comme chroniqueur au Corriere della Sera : *" Pendant une certaine période j'y ai travaillé de nuit, à un travail de routine. A côté de moi, il y avait des collègues qui avaient le même âge que moi, mais la plupart étaient plus vieux. Quelques-uns même avaient déjà beaucoup d'ancienneté. Tous, évidemment, dans leur jeunesse, avaient espéré pouvoir faire quelque chose de plus brillant ; ils avaient espéré devenir envoyés spéciaux, par exemple, c'est à dire faire de grands reportages, voyager à travers le monde, etc. Et puis, peu à peu, ils s'étaient fossilisés là, dans la rédaction, renonçant progressivement à leurs espoirs. Et cette grande occasion, que probablement chacun d'entre eux avait espérée, peut-être sans s'en rendre compte, était devenue de plus en plus lointaine, et s'était complètement évanouie. Cette monotonie du travail m'a fait penser à écrire une histoire où serait résumé le destin de l'homme moyen, de l'homme qui espère en cette grande occasion, qui fait tout pour la faire venir....Et cette occasion apparaît, il semble qu'elle soit sur le point de se concrétiser, et puis elle disparaît et s'éloigne. Ou bien, quand elle arrive, il est trop tard pour lui. Un de mes amis disait " Tout arrive, dans la vie. Cependant, mal, tard, et en partie ". La transposition de cette idée en un monde militaire imaginaire a été pour moi presque instinctive ; il me semblait qu'on ne pouvait rien trouver de mieux qu'une forteresse située aux ultimes confins pour exprimer, justement, l'usure que représentait cette attente. "*

Ce livre est donc une autobiographie, rappelant sa vie au journal, transposée dans un milieu militaire, strict et routinier. On retrouve aussi ses liens maternels et sa difficulté à sortir du cocon familial, sa vie sentimentale chaotique, son anxiété, son indécision, sa solitude, son attente de la mort, auxquels il a ajouté toutes ses propres questions existentielles.